

liliane alazraki

Ecole nationale supérieure des Bibliothèques .  
1975 - 1976

LES CLASSIFICATIONS EN PHILOSOPHIE

---

- OU UN PROJET PEU AMBITIEUX .



1976  
1

Directeur :  
Monsieur Merland .



Mme Labornez commence à initier sa fille aux soins du ménage et cherche à lui inculquer des idées d'ordre. « — L'ordre ? qu'est-ce que c'est que ça ? » demande Bécassine.



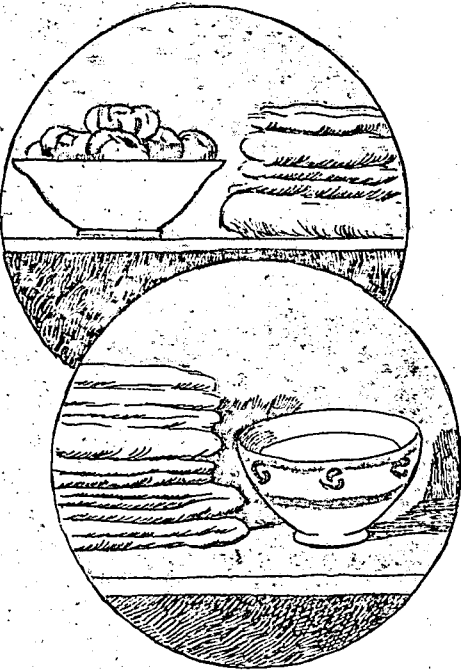
« — C'est d'avoir une place pour chaque chose, de remettre toujours les choses à la même place, et de mettre autant que possible tous les objets pareils ensemble. — J'ons compris, » fait Bécassine.



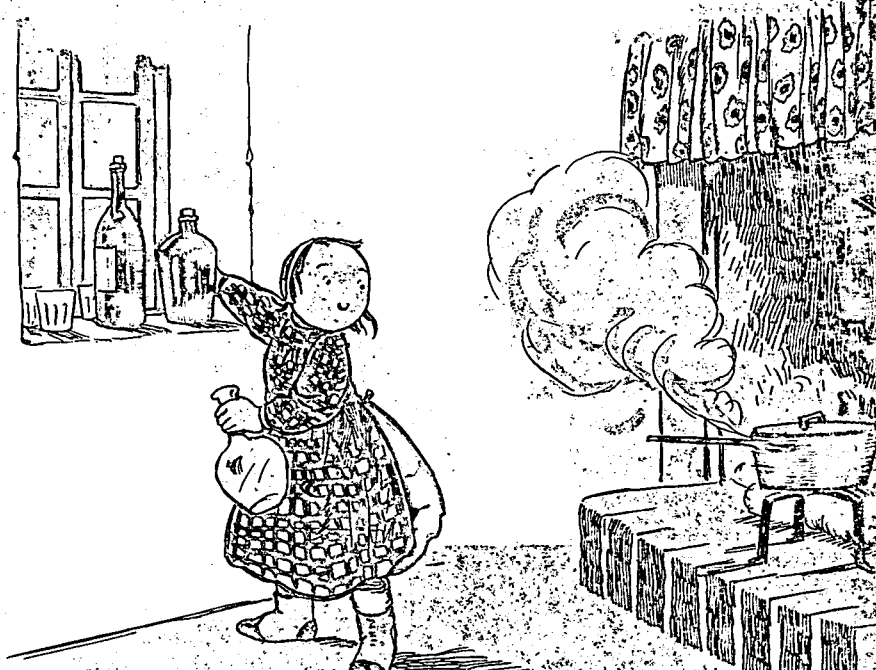
Sa mère étant sortie, elle inspecte la salle et ouvre les meubles. Dans l'armoire, elle voit une pile de serviettes blanches tout près d'une pile de jupons en flanelle rouge. « — Du rouge et du blanc, c'est point pareil, bien sûr ! »



Dans le buffet, même anomalie : voir un plat de fromage caillé à côté d'un saladier plein de tomates. Bécassine va arranger cela : elle ôte les jupons de l'armoire et met à la place le caillé.



Puis elle met les jupons dans le buffet à voisiner avec les tomates : comme ça tout le blanc est ensemble et tout le rouge ensemble. C'est bien mieux.



Continuant son inspection, elle s'avise que les verres et les carafes, c'est quasi comme la vitre ! En un tour de main, verres et carafes sont transportés sur l'appui de la fenêtre.

Tandis qu'elle est ainsi occupée un bruit insolite se produit du côté du feu. C'est une casserole dont l'eau est mise à bouillir, en sorte que la vapeur soulève le couvercle pour s'échapper.

Proposer une classification, c'est mettre de l'ordre dans un domaine. Mais quel ordre? L'ordre que met Bécassine dans ses armoires? Il existe mille façons de ranger un groupe d'objets, plus ou moins satisfaisantes.

La question qui nous occupera ici est la suivante: considérant la discipline appelée philosophie, quelle devrait être à notre sens la classification des ouvrages relevant de cette discipline dans une bibliothèque? Ou, plus précisément: quel type d'ordre, parmi tous les ordres possibles, croyons-nous le plus utile au lecteur dans une bibliothèque de philosophie?

Notre travail s'effectuera en deux étapes:

-en premier lieu, nous examinerons les classifications en usage, pour discerner leurs qualités et, éventuellement, leurs défauts (chapitre I).

-en second lieu, nous tenterons de tirer les conséquences de notre critique pour proposer un type de classification qui nous paraît plus adéquat (chapitres II, III et IV).

## 6 CHAPITRE PREMIER : DES CLASSIFICATIONS DE PHILOSOPHIE EXISTANTES :

---

Nous étudierons successivement les deux classifications les plus prestigieuses, la Dewey et la C.D.U. ; ~~ET~~ plus rapidement la classification de la Library of Congress;

### A- La classe I00 de la Dewey :

Dès le premier coup d'oeil, une évidence s'impose : l'ordre proposé ici ne convient pas du tout ; essayons de préciser pourquoi.

I-Premier reproche, le plus flagrant : l'unité de la discipline s'évanouit .

Examinons le schéma général :

I00-Philosophie, généralités .

I10-Métaphysique Générale .

I20-Connaissance, cause, finalité, homme ;

I30-Psychologie populaire, parapsychologie, occultisme .

I40-Systèmes philosophiques (discussion des systèmes ) .

I50-Psychologie .

I60-Logique .

I70-Philosophie morale .

I80-Philosophie ancienne, médiévale , orientale .

I90-Philosophie moderne occidentale .

Déjà, ce premier niveau de mise en ordre nous apparaît comme désordre ;

a) le plus scandaleux est peut-être l'enclave I30 (parapsychologie, occultisme), entre la philosophie de la connaissance et les systèmes philosophiques ; De même, on ne comprend pas pourquoi la psychologie occupe cette place entre les systèmes philosophiques et la logique / d'une part, il n'y a pas de progression logique d'un terme au suivant ; d'autre part, il est bien connu que la psychologie a pris son indépendance vis-à-vis de la philosophie ; le divorce est depuis longtemps consacré, et les psychologues y tiennent autant que les philosophes ;

b) autre élément de désordre: les différents éléments ~~énum~~ énumérés ne sont pas situés sur le même plan ; ce qui viole le "canon de différenciation" de Ranganathan. (chaque caractéristique doit différencier, c'est-à-dire donner naissance à au moins deux classes) "Prolegomena to library classification", p.54).

Ainsi, il n'est pas rigoureux de placer sur un même rang Métaphysique-Connaissance, cause, finalité, homme-systèmes philosophiques-Logique-Philosophie morale-Histoire de la philosophie. La question traditionnelle de la cause et de l'effet est beaucoup plus précise que la philosophie morale, la logique, la métaphysique ou l'histoire de la philosophie.

Il faudrait donc, dès ce niveau, remanier le schéma d'ensemble et proposer une vision globale de la philosophie, une division très claire en grands secteurs qui soient sur le même plan, aussi généraux les uns que les autres.

c) autre critique adressée à ce schéma général de la Dewey : le désordre provient de ce qu'aucun fil conducteur ne permet de relier les uns aux autres les termes retenus (canon de séquence utile de Ranganathan) : on saute sans comprendre pourquoi de la métaphysique à la cause et à la finalité, de la discussion des systèmes philosophiques à la psychologie, puis à la logique, à la morale, à la philosophie ancienne et moderne. Aucun principe ne semble régir ce classement : ne serait-il pas plus logique de rapprocher la discussion des systèmes philosophiques de l'histoire de la philosophie ? La logique, de la connaissance ?

d) enfin, dernière critique faite à ce schéma d'ensemble : Dewey brise l'unité de la discipline lorsqu'il range en classe 2 (religion) la philosophie de la religion (200.I philosophie et théorie de la religion - 20I philosophie et théorie du Christianisme - 210 religion naturelle). Pourquoi ? N'est-il pas plus normal de ranger la philosophie de la religion avec la philosophie ?

Dewey s'en explique dans sa préface (18<sup>e</sup> éd., P.90) : il pose comme règle de classement que c'est le contenu, non la forme d'un livre qui détermine sa place ; suivant cette règle, il placera la philosophie de l'art avec l'art, pas avec la philosophie, la philosophie de la religion avec la religion. "For philosophy (...) is simply the form which these books have taken. Their true content or subject is art or religion), and to the student of these subjects they are most useful". L'affirmation est lourde de conséquences : si nous acceptons l'avis de Dewey, il faudra ranger avec l'art la philosophie de l'art, avec la religion la philosophie de la religion, avec les sciences la philosophie des sciences ; la classe "philosophie" en sera considérablement amputée, on n'y trouvera plus guère que la métaphysique et la morale, et toute la philosophie vivante sera écartelée entre plusieurs domaines.

Nous pensons, contrairement à Dewey, qu'il y a lieu de rassembler toutes ces parties de la philosophie : car la philosophie des sciences ou de l'art intéresse au moins autant l'étudiant en philosophie que l'étudiant en sciences ou en art : pourquoi l'obliger à courir d'un domaine à un autre ? Et surtout, parce qu'il nous semble faux de dire que la philosophie soit la forme que prend un ouvrage, et pas son contenu. La philosophie en effet est pour nous une façon de repenser totalement des choses, de prendre du recul, ce qui métamorphose complètement l'objet considéré : il n'est plus ce qu'il était au départ (Sciences, art, religion etc), il est devenu de fond en comble philosophie. La philosophie existe à part des autres disciplines, comme contenu individualisé, justement parce qu'elle est réflexion critique, et qu'elle transforme tout ce qu'elle touche. Le nier, c'est briser sans aucun profit une unité très authentique. Nous pensons donc devoir ranger en philosophie ~~de~~ la philosophie de l'art, des sciences ou de la religion, en prévoyant un renvoi de chacun de ces domaines à la philosophie.

Nous voyons par ces critiques que ,même au niveau le plus élémentaire de son analyse la Dewey ne remplit pas ses fonctions : elle dissout l'unité de la philosophie , et introduit un désordre où nous nous perdons .

Examinons maintenant le second niveau de classification , la subdivision des classes à trois chiffres .Les mêmes insuffisances s'y manifestent .

-De nouveau , nous voyons placés sur le même rang des termes généraux et d'autres plus précis . Exemple : I21 = épistémologie ,domaine général .

I22 = cause et effet ,problème particulier .

I23 = liberté et nécessité , problème particulier . Etc .

- Nous constatons encore une fois que les éléments sont juxtaposés sans que le lien apparaisse entre eux . Exemple : on saute du fini et l'infini (I25) à la conscience (I26) .

2- Second reproche : nous remarquons également combien est justifiée la critique traditionnelle faite à la Dewey ,selon laquelle la classe 9 est la classe "fourre-tout" ,celle où le désordre ne tente même plus de se cacher .

Exemple ; en I49 ("autres systèmes et doctrines philosophiques") ,on trouve ,en vrac ,le nominalisme , le réalisme , le mysticisme ,le rationalisme ,le scepticisme, le nihilisme etc . L'indice I49;9 ,fourre-tout parmi les fourre-tout , recueillera pudiquement les systèmes autres que ceux ci-dessus énumérés .

Certes ,il n'est pas question de s'enlever la possibilité de classes ouvertes et peu définies ("autres") ,car ce sont de précieux facteurs de flexibilité .Mais il apparaît tout de même scandaleux que tout un classement s'opère au hasard ,sans aucun fil conducteur ; la classe fourre-tout naît précisément ici de cette insuffisance d'analyse .

3- Passons maintenant au troisième niveau de classement ,celui où les indices ont quatre chiffres .Examinons la classe I40 (les systèmes philosophiques) et ses subdivisions. Une nouvelle critique ,nous semble-t-il , doit être faite : les "étiquettes" proposées pour distinguer les écoles de philosophie ne peuvent pas remplir leur fonction . Ce sont la plupart du temps des mots flous et vides de sens : que signifient exactement les termes "spiritualisme", "romantisme", "transcendantalisme", "individualisme", "intuitionisme", "nihilisme", etc ? Le plus souvent , ce sont des mots auxquels chacun donnera un sens différent , que chaque philosophe modèle à sa fantaisie ,justement parce que le sens primitif en est très vague . Dans le meilleur des cas ,le terme a acquis d'un auteur déterminé son sens précis (par exemple l'idéalisme,chez Berkeley),et ne vaut guère que pour désigner le système de cet auteur particulier ; on voit mal ,dès lors ,l'intérêt d'utiliser un terme compliqué et malgré tout assez vague : tout serait tellement plus clair , si l'on se contentait d'indiquer "système du philosophe X" (par exemple, Philosophie de Descartes,de Fichte) . Comme le disait Bergson, les seuls noms en "isme" qui puissent se justifier sont ceux formés sur le nom d'un auteur . Nous proposons donc

de garder seuls les termes incontestables et absolument sans équivoque ,ceux qui ren-  
--voient sans ambiguïté à un ou plusieurs auteurs précis ; nous conserverons par exe-  
-ple "platonisme", "cartésianisme", à la rigueur "phénoménologie" ou "scepticisme".  
Mais nous tenterons d'éviter au maximum tous les termes créateurs de confusion.

4- Enfin, dernière remarque : il nous semble inutile de pousser trop loin les  
subdivisions .Le risque est alors de tomber dans une fausse précision, sans doute  
très satisfaisante pour les auteurs des classifications, mais sans aucun intérêt  
pratique ;

Exemples : on est en droit de se demander si la classe I8I, Philosophie orientale,  
ne raffine pas à l'excès; les divisions géographiques sont ultra-précises (I8I.I à  
I8I.9) , alors que les textes à classer sont fort peu nombreux . Admettons pourtant  
que ces subdivisions puissent être utiles dans des bibliothèques étrangères ou  
très spécialisées , puisque la Dewey se veut universelle . Après tout , la préface de  
Dewey nous avait prévenus : Les subdivisions ne sont là qu'en cas de besoin , libre  
à chacun de les utiliser ou non .(I8° éd., p.77-78).

Le reproche peut pourtant être réitéré pour les classes I82-I85 , philosophie  
grecque ancienne : la Dewey donne 15 indices pour les Présocratiques , alors qu'il ne  
nous reste de ces philosophes que d'infimes fragments ; tout tient en quelques  
volumes . Nous sommes ~~en droit~~ en droit dans ce cas, nous semble-t-il , de parler de  
fausse précision .

#### B - La classe I de la C.D.U. :

La Classification Décimale Universelle est sans doute plus satisfaisante que la Dewey.  
Nous pouvons cependant lui adresser le même type de reproches .

I- Elle aussi détruit l'unité de la discipline .

Reprenons le schéma général :

II Métaphysique, problèmes fondamentaux .

I3 Philosophie de l'esprit . I33 Sciences occultes .

I4 Systèmes philosophiques .

I59.9 Psychologie .

I6 Logique . Théorie de la connaissance .

I7 Morale

I8 Esthétique .

I9 Histoire de la Philosophie .

La encore, on trouve du désordre . Moindre sans doute que dans la Dewey: ainsi, des  
divisions importantes en philosophie sont bien mises sur le même plan (métaphysique-  
logique et théorie de la connaissance-morale -esthétique -histoire de la philosophie

et c'est là un acquis indiscutable. Mais les reproches-mêmes que nous faisons à

la Dewey peuvent être renouvelés .

a) pourquoi de nouveau cette enclave des sciences occultes (I33), et de la psychologie (I59.9) dans la philosophie ?

b) pourquoi , surtout , cette façon de mettre sur le même plan des éléments qui n'ont pas le même degré de généralité , ou inversement de mettre sur des plans différents des éléments qui ont le même degré de généralité ? La notation traduit parfaitement ces déséquilibres . Ainsi , on met sur le même plan Métaphysique (II) et Philosophie de l'esprit (I3) , alors que la Philosophie de l'esprit (si tant est que quelqu'un sache ce que ces mots signifient) est explicitement définie comme "métaphysique de la vie sensitive et de la vie suprasensible" ; elle est donc une partie de la métaphysique . Inversement , la psychologie a un indice de quatre chiffres (I59.9) , alors que logiquement elle devrait être , sinon sur le même plan que la philosophie tout entière , du moins au même niveau que la métaphysique ou la logique . Des incohérences , donc , qui reposent sur une idée confuse de la discipline philosophique ;

c) enfin , et comme dans la Dewey , mais à un moindre degré , on regrette l'absence d'un fil conducteur pour passer d'un élément du rang à un autre . Certes , on comprend bien le lien de la métaphysique à la "philosophie de l'esprit" , le lien entre la psychologie et la logique . Mais pourquoi l'étude des systèmes philosophiques (I4) est-elle séparée de l'histoire de la philosophie ?

2 26 Examinons les niveaux suivants de classification , où les indices ont 3 chiffres ou plus . Là encore , des imperfections sautent aux yeux . Ce que nous reprochons à la C.D.U. , c'est essentiellement qu'elle emploie des divisions qui ne sont pas pertinentes . Et cela , pour plusieurs raisons .

a) Parfois les divisions reposent sur des notions obscures . Ainsi , la classe II (Métaphysique) comprend III (Métaphysique , ontologie ) et II3 (Philosophie de la Nature ) ; or , que la philosophie de la nature (terme d'ailleurs bien vague ) fasse partie de la métaphysique , cela ne va pas de soi . La métaphysique , dans sa définition classique , porte sur ce qui est au-delà du monde physique . Dans ce cas , il n'y a aucune raison de ranger sous cette rubrique la philosophie de la nature (II3) , pas plus d'ailleurs que l'espace (II4) , le temps (II5) ou le mouvement .

b) on ne comprend pas toujours à quels ouvrages les indices sont destinés : est-ce aux textes , ou bien aux commentaires ? En I4 , en particulier , rangerons-nous tous les textes classiques ? Si oui , à quoi servira la division I9 , Histoire de la Philosophie , sur laquelle ne nous est donnée aucune indication ? Y K R rangerons-nous les histoires générales de la philosophie , telle celle de Bréhier ? Si par contre on classe en I4 les commentaires seulement , ils seront séparés des textes , classés en I9 . Certes , il est bon qu'une classification laisse quelque liberté à l'indexeur ; mais trop de liberté nuit , car chacun interprétera le canevas à sa façon , et la C.D.U. n'aura plus grand'chose d'universel .



c) Mais arrivons au véritable reproche : les subdivisions telles qu'elles nous sont proposées ici nous apparaissent souvent floues et verbeuses , comme dans la Dewey . Que signifient l'"alogisme" , le "condicionalisme" ? Les auteurs de la C.D.U. eux-mêmes ont senti la faiblesse de ces notions puisque , dans les tables complètes (édition en espagnol) , ils ont parfois éprouvé le besoin d'en préciser le sens , entre parenthèses.

Exemple : I4I.I43 alogisme (Schopenhauer - Ed. von Hartmann - Bahnsen ) .

Il est d'ailleurs extrêmement significatif que pour préciser le sens de ces notions il faille donner le nom d'un philosophe : c'est là la seule façon de couper court à toutes les discussions . Car il est tout à fait possible de regrouper sous une même rubrique des philosophes très différents ; on pourrait par exemple parler de mécanisme à propos du Timée de Platon , c'est une opinion qui peut se soutenir , encore qu'elle soit inhabituelle . On voit par là qu'une distinction d'écoles philosophiques repose sur des appréciations subjectives , ou du moins discutables ; Et que vaut une classification qui , avant d'être admise , requiert mille savantes démonstrations ? Bien évidemment , les divisions proposées doivent faire d'emblée l'unanimité . C'est pourquoi les seules rubriques recevables , parfaitement claires et indiscutables , sont celles forgées sur le nom du philosophe : parlons de platonisme , de cartésianisme etc, mais évitons toutes les étiquettes vagues , sous lesquelles on risque de ranger des tas d'autres choses que celles auxquelles pensait le classificateur .

d) de plus , la répartition même des subdivisions dans la C.D.U. est contestable . Examinons par exemple la classe I4I , extrêmement importante (et fort peu utilisée): elle propose plusieurs fils conducteurs (ce qui est un progrès par rapport à la Dewey , qui n'en propose aucun ) ; on distingue les systèmes d'après le nombre des principes-d'après le jugement sur la valeur du monde - d'après le jugement sur Dieu. Mais cette pluralité des caractéristiques retenues pour la division va s'avérer fort gênante à l'usage :

-le lecteur se trouvera très déconcerté , devant une succession des systèmes qui bouleverse l'histoire et la géographie; il trouvera à la suite , par exemple , Thomas d'Aquin (I4I.3I , scolastique ) , Sartre et Merleau-Ponty (I4I.32, existentialisme), Maître Eckhart et des philosophes mystiques , la Cabale, l'anthroposophie et les soufis persans...!Héraclite , philosophe présocratique , sera classé en I4I.I56 (mobilisme) , après Darwin (I4I.I55) et avant Aristote ou Bernardin de Saint-Pierre (I4I.I57, finalisme) . Peut-on sérieusement admettre qu'un tel classement est fait pour faciliter les recherches du lecteur ? Rien d'étonnant , si les bibliothèques classées en C.D.U. évitent soigneusement la classe I4I ! Ce désordre a beau se prétendre ordre , il est inacceptable .

- autre inconvénient : puisqu'il existe plusieurs principes de classification , il faudra indexer chaque ouvrage selon son thème dominant . Exemple : la Monadologie de Leibniz trouvera sa place en I4I.I44 (monadisme) , et la Théodicée de ce même auteur ira en I4I.2I (optimisme) ; (à moins que, solution encore pire, elle ne soit rangée dans la classe 2, Religion , en 2I ). Cette solution nous paraît indéfendable,

car elle éparpille toutes les oeuvres d'un même auteur .

La question est en fait très importante : si l'on découpe dans la classification tous les sujets possibles en unités très précises , il est normal que toutes les oeuvres d'un même auteur soient séparées (à moins que , toute sa vie durant , il ait répété la même et unique idée ...). Or cet éparpillement des ouvrages nous semble extrêmement néfaste : d'une part , parce qu'on ne peut pas scinder tous les aspects d'une oeuvre , parce que toute philosophie possède une unité profonde qu'il faut scrupuleusement respecter ; d'autre part , tout simplement parce qu'on embrouille ainsi le lecteur . Le nom de l'auteur, particulièrement en philosophie , est une caractéristique essentielle de l'ouvrage , souvent plus importante que le thème traité ; La Physique d'Aristote est infiniment plus proche de sa Métaphysique qu'elle ne peut l'être , par exemple , de la physique de Descartes : l'élément primordial n'est pas le sujet traité , mais la personnalité de son auteur . C'est pourquoi nous pensons que , s'il faut choisir , nous devons préférer au sujet traité le nom de l'auteur .

e) ce qui nous conduit à une dernière remarque : il est impossible de faire entrer un texte philosophique sous une étiquette convenable . Non seulement une classification par sujets produit un éparpillement néfaste , mais , plus encore , ce classement des textes sous une rubrique précise est en lui-même une hérésie ; Ranger par exemple , ~~Nietzsche~~ Nietzsche avec les "pessimistes" (I4I.22), avec les "athées" (I4I.45), avec les "nihilistes" (I65.72), ou encore avec les philosophies de la vie" (I65.745) ? Toutes ces solutions sont ~~et~~ également révoltantes . Nietzsche est Nietzsche , sans souci des étiquettes . Et il en va exactement de même pour tout texte vraiment original : toute philosophie vivante étant par définition création de nouveaux concepts , invention de nouvelles réflexions , il est inévitable qu'un texte philosophique authentique exige un moule qui lui soit propre ; Il ~~est~~ ne ressemble à aucun autre . Il est lui-même , c'est tout .

Dans ces conditions, une classification thématique en philosophie ne peut être qu'inadéquate : car elle prédécoupe en concepts figés ce qui est souple et création . Indexer un texte , c'est à coup sûr lui faire violence . Et ce , malgré toute la bonne volonté du classificateur . De deux choses l'une /

- tantôt , le cadre est beaucoup trop rigide des notions énumérées, on souhaiterait plus de nuances pour indexer correctement . Par exemple , pour indexer Nietzsche , on aimerait une rubrique supplémentaire , qui ne soit ni "pessimisme" , ni "nihilisme" etc , mais qui soit faite exprès pour lui .

- tantôt , au contraire les indices sont distribués à profusion , de sorte qu'on ne trouve pas assez de textes pour les employer tous . Nous en donnerons deux exemples: premier exemple, la classe III , Métaphysique - Ontologie . Les subdivisions proposées ici ne sont pas pertinentes , car le plus souvent le même ouvrage traite à la fois tous les thèmes énumérés , ce qui rend inutiles toutes les subdivisions ; la Métaphysique d'Aristote traite ~~à la~~ aussi bien de l'être , de la substance et des

accidents que des propriétés transcendantaes de l'être ; de même pour les Méditations Métaphysiques de Descartes , et beaucoup d'autres textes . Les ouvrages traitant seulement des propriétés transcendantaes de l'être , s'il en existe , sont fort peu nombreux . Comment justifier les 6 indices qui leur sont réservés ? Et encore , ce n'est là que l'édition moyenne ! Les tables complètes (en espagnol , 1964) , donnent 13 indices ! on touche ici au ridicule .

Second exemple : la logique (I6). Là encore , la table complète se croit obligée d'énumérer d'innombrables concepts . Concernant le seul jugement (soigneusement distingué du raisonnement , du syllogisme , de l'induction , de la déduction etc ) , nous avons le choix entre 78 indices ! On doute que le lecteur soit satisfait de cette floraison ...

Et c'est là le dilemme dans lequel s'enferme une classification par sujets : contrainte de déterminer à l'avance les voies que la réflexion empruntera , elle s'expose ou bien à omettre certaines possibilités , ou bien à raffiner à l'excès . De sorte que l'indexeur et le lecteur , quoi qu'il arrive , s'y perdent . Ne vaudrait-il pas mieux prendre le problème à sa racine , et comprendre qu'une classification strictement thématique , parce qu'elle prédétermine toutes les réflexions possibles , est en contradiction avec l'exigence d'une pensée vivante et créatrice ?

Ces sont là les deux reproches essentiels que nous faisons à la C.D.U. : elle méconnaît l'unité de la philosophie , et propose des divisions inadéquates . Reste que nous voilà bien hardie , de nous déclarer insatisfaite ! "La critique est aisée, mais l'art est difficile"... Mais quoi, est-ce une raison , pour ne pas s'avouer que des instruments si utiles dans une bibliothèque , sont imparfaits ?

C - La classification de la Library of Congress

Notre critique sera ici très rapide. Examinons seulement le schéma général :

B Philosophie , généralités.

BC Logique

BD Philosophie spéculative : ouvrages généraux de philosophie

    métaphysique

    épistémologie

    méthodologie

    ontologie

    cosmologie

BF Psychologie - Parapsychologie - Sciences occultes .

BH Esthétique

BJ Ethique - Usages sociaux , étiquette .

Nous remarquons

- que là encore la philosophie ne voit pas respectée son autonomie vis-à-vis des sciences humaines : la philosophie englobe la psychologie ; de plus , il y a confusion (comme d'ailleurs dans la Dewey et la C.D.U.) , entre la philosophie morale et la description sociologique des mœurs ("usages sociaux , étiquette ").

- que, par ailleurs , les grandes parties de la philosophie ne sont pas nettement posées : on trouve bien la métaphysique , l'épistémologie , l'éthique , l'esthétique ; mais pourquoi unir sous la même rubrique métaphysique et épistémologie ? pourquoi séparer métaphysique et ontologie ? Et que veulent dire , pour un philosophe d'aujourd'hui , ces mots de "méthodologie" , de "cosmologie " ?

Bref , ce schéma général, lui aussi , a vieilli. Preuve que la définition de la philosophie, qu'on pouvait croire immuable , change selon les époques . Il n'existe pas de classification éternelle .

-CHAPITRE SECOND : D'UNE CRITIQUE , A UNE ESQUISSE .

~~22222~~

Nous avons étudié jusqu'à présent les classifications existantes , les plus célèbres . Nous avons souligné surtout leurs insuffisances . Il s'agit maintenant de tirer la leçon de ces critiques : essayer de retourner les reproches, convertir le négatif en positif , pour dégager les préceptes d'un nouveau projet .

I- Nous reprochons aux classifications en usage de ne pas respecter l'unité de la philosophie . Quelle est donc selon nous cette unité ? D'abord et avant tout , nous devons proposer une définition claire et actuelle de la philosophie , sur laquelle reposera tout l'édifice .

Quelle sera cette définition ? Elle sera impérativement en conformité avec l'opinion des principaux intéressés, les universitaires , professeurs , étudiants , ~~et~~ tous les lecteurs de philosophie .

- or les manuels d'enseignement , aussi bien que les philosophes , s'accordent aujourd'hui à définir la philosophie comme une réflexion critique sur tout ce qui nous entoure . Cette définition a le mérite de rassembler Socrate et Derrida , Paracelse et Teilhard de Chardin .

- mais cette réflexion critique sur tout ce qui nous entoure supporte fort bien d'être divisée en plusieurs domaines , selon les objets auxquels elle s'applique . Le philosophe peut réfléchir sur tout ce qui fait son existence : sur lui-même , sur les autres , sur le monde physique , sur l'au-delà . Et ainsi apparaissent , sans que violence leur soit faite , les divisions habituelles de la philosophie :

- la métaphysique , qui a pour objet tout ce qui concerne l'au delà du monde physique .

- la philosophie morale ou éthique .

- la philosophie de la religion (à ne pas confondre avec la théologie , qui prend pour point de départ les textes révélés ) .

- la philosophie politique et la philosophie du droit .

- l'esthétique , qui étudie l'art .

- l'épistémologie , ou philosophie des sciences ; avec elle on range habituellement la logique , discipline à cheval entre la mathématique et la philosophie . Nous obtenons ainsi un premier schéma de classification , par thèmes de réflexion , qui correspond croyons-nous au vécu de tout lecteur de philosophie contemporain .

2- Il nous semble également fort utile d'introduire une nouvelle distinction , elle aussi communément reçue : celle entre l'histoire de la philosophie et ... le reste , qu'on ne nomme pas , mais qui est tout simplement la philosophie contemporaine . Pourquoi cette distinction ?

- en un sens , c'est vrai , c'est une pure distinction d'école, utile mais fautive . Car la continuité est totale entre les philosophes du passé et nous, et que nous sommes avant tout des héritiers . Alors pourquoi cette distinction , qui laisse supposer une hétérogénéité , une rupture , qui renie ses racines et se délecte d'une prétendue modernité ?

- en fait , nous croyons tout de même cette distinction défendable : quoi qu'on dise , une réflexion contemporaine sur des sujets contemporains n'a pas le même sens qu'une réflexion plus ancienne. Le monde d'aujourd'hui est différent de celui du passé ; la science , la morale , la religion, l'art, la politique ont changé , et la philosophie se doit d'analyser ces changements . Si bien que les textes contemporains sont lus pour leur valeur d'actualité , parce qu'ils nous concernent de très près. C'est là la philosophie vivante , celle que chacun a envie d'écrire , la philosophie telle que la vivent tous ses lecteurs .

Par opposition , qu'est-ce que l'histoire de la philosophie ? L'ensemble des textes achevés qu'il faut avoir assimilé , pour pouvoir aller plus loin . Une propédeutique indispensable , pour nous apprendre à penser , pour nous permettre de capitaliser l'acquis . Mais enfin , c'est également ce que chaque philosophe authentique devra savoir prolonger , dépasser, s'il veut faire oeuvre vivante . Il est indispensable au philosophe de la biologie de méditer le *De Anima* d'Aristote, mais peut-il prétendre en rester là , et ignorer tout l'acquis des sciences actuelles ? La distinction entre histoire de la philosophie et philosophie contemporaine n'est donc pas uniquement une distinction d'école ; elle traduit fort bien , au contraire , une différence de visée de la part du lecteur : l'optique de travail n'est pas la même ici et là , on ne cherche pas la même chose dans un texte ancien et dans un texte contemporain. C'est pourquoi nous proposons d'ajouter à la philosophie contemporaine une nouvelle division , pour l'histoire de la philosophie. Nous y classerons tous les textes philosophiques non contemporains.

3 - Il nous apparaît enfin indispensable de prévoir , comme le font toutes les classifications , une partie "généralités" en tête de l'ensemble . Cela nous semble être un excellent point de départ . Sous cette rubrique nous classerons tous les ouvrages d'ambition très générale : les manuels , encyclopédies , dictionnaires etc.

Ces trois principes de travail une fois posés , nous parvenons à une première esquisse. La structure générale en est la suivante :

I - Philosophie , Généralités .

2- Histoire de la Philosophie . (placée , pour respecter la chronologie , avant la philosophie contemporaine ) .

3 - Philosophie contemporaine :

a) métaphysique .

b) philosophie morale .

c) philosophie de la religion.

d) philosophie politique et philosophie du droit .

e) esthétique .

f) épistémologie et logique .

CHAPITRE TROIS . D'UNE ESQUISSE À UN PROJET :

---  
Essayons maintenant d'entrer dans le détail, et de préciser comment chaque division sera organisée .

I - Commençons par l'histoire de la philosophie : Quel ordre allons-nous préférer ? Un classement par écoles, par thèmes ? Par continent ? par pays ? Par époques ? ou un autre ? Le moment est venu de prendre une décision .

a) un classement par écoles est-il recevable ? Nous ne le pensons pas , et nous en sommes déjà expliquée à propos de la Dewey et de la C.D.U.

-les "étiquettes que nous pourrions proposer seraient , ou bien tautologiques ("platonisme", "bergsonisme") , ou bien discutables . Nous choisissons d'éliminer tout risque de confusion .

-elles risquent d'éparpiller les différentes œuvres d'un même auteur . Nous pensons que , pour faciliter les recherches , il y a lieu de les rassembler : la personnalité d'un auteur imprègne tellement son oeuvre qu'elle est surtout son oeuvre , avant d'être réflexion sur un thème précis .

- enfin , les rubriques proposées sont toujours , quoi qu'on fasse , inadéquates ; trop précises , ou pas assez précises , ou périmées , elles seront toujours une entrave à la liberté de création .

Nous renonçons donc à un classement thématique des philosophies , préférant la clarté et la flexibilité .(I).

---  
(I) - Reste évidemment une autre possibilité , plus radicale : celle d'une classification à facettes . Nous nous sommes d'emblée coulée dans le moule des classifications hiérarchiques . Peut-être pourtant un autre type de classement est-il possible en philosophie ? Si les facettes sont bien choisies , et si l'on se réserve la possibilité d'en rajouter au besoin , une classification à facettes n'est-elle pas viable ? Notre opinion n'est pas encore faite , nous l'avouons sur ce point . Cependant , les reproches que nous faisons à toute classification thématique s'appliquent également à une classification à facettes : comment faire autrement que de figer en un cliché une pensée complexe ? Pourquoi séparer les œuvres d'un même auteur ? Pourquoi bousculer l'ordre chronologique ? Plus encore : une classification à facettes , dans la mesure justement où elle est astucieuse , ne s'impose pas d'emblée : pour la mettre en place est requise une très longue analyse de toutes les philosophies existantes ou possibles ; une analyse plus longue encore, assurément , que celle nécessaire à une répartition en écoles . Et c'est là un très grave inconvénient : le système proposé , avant toute application , exigera d'être démontré . Il ne s'imposera pas dans une évidence première à tout lecteur , et ne sera maniable que pour des érudits . Mais le classificateur ne travaille pas uniquement pour les érudits . Pour toutes ces raisons , nous ne croyons pas à l'avenir d'une classification à facettes en philo

b) un classement par pays est-il préférable ? Sans doute , mais nous ferons des réserves sur ce point .

-les avantages d'une classification géographique , par continent ou par pays , sont notables : nous avons là une caractéristique ~~adex~~ division immédiatement compréhensible à tous , et indiscutable . La clarté du classement sera totale . Il est bien certain , par exemple , que dans l'esprit des lecteurs , la philosophie orientale est bien distincte ~~de~~ de la philosophie occidentale , de la philosophie arabe , etc . Le lecteur sait toujours quelle philosophie il cherche et s'orientera facilement parmi des distinctions aussi simples .

-mais cette solution n'est pas entièrement satisfaisante : car la pensée circule , on ne peut pas en isoler les différents courants . La pensée de Platon a été alimentée par l'Egypte , c'est grâce aux traductions arabes que les textes d'Aristote sont parvenus jusqu'à nous . Devrons-nous classer Spinoza en philosophie Hollandaise, Leibniz en philosophie allemande , Berkeley en philosophie irlandaise etc ? C'est une solution acceptable à la rigueur , mais elle méconnaît la parenté entre ces auteurs . C'est en essayant de nier les unités authentiques qu'on prend conscience de leur consistance . Pour éviter de briser les courants de pensée, il nous faut donc recourir à un autre principe que la géographie .

c) ce principe , ce sera la chronologie . Les avantages en sont considérables :

-premier avantage : comme la division géographique , elle est immédiatement compréhensible , et ne prête pas à confusion . L'époque à laquelle a été publié un ~~tr~~ texte , voilà une donnée objective !

-second avantage : beaucoup mieux que la géographie , l'époque marque la pensée . Toute pensée philosophique authentique vise à l'universalité , et est toujours beaucoup moins localisée que datée . "Tout philosophe est fils de son temps " . C'est pourquoi , si nous choisissons bien nos découpages en époques , nous risquons ~~de~~ de voir se dessiner des orbites de pensée distincts , qui communiquent très mal les uns avec les autres , mais qui ont une cohérence interne remarquable . Ainsi , on parle communément de "pensée antique" , de "pensée classique " . Il y a même accord entre les philosophes pour faire commencer la "pensée classique" avec Descartes et le Discours de la Méthode (1637) , la "pensée moderne" avec Kant et la Critique de la Raison Pure (1781) . Mais nous entrons là déjà dans le domaine des thèses non plus évidentes , mais discutables . Une classification par époques moins informée, qui se contente d'un simple découpage en siècles , remplira aussi bien son rôle . Le lecteur s'orientera instantanément et sans erreur dans notre classement , ce qui est à nos yeux l'essentiel .

d) faisons un pas de plus ; ne pourrions-nous pas combiner ces deux caractéristiques, l'espace et le temps ? Car si les divisions temporelles sont pertinentes , les divisions géographiques peuvent l'être aussi . Ainsi , jusqu'au XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, il est vrai que l'Europe (grâce au latin en particulier) , constituait une unité; peu importe que Saint Thomas ait été italien , Bacon anglais ou Spinoza hollandais.

~~Mais, avec~~



Mais, avec l'apparition des langues nationales en philosophie, se sont constitués ~~en~~ dans chaque pays des courants de pensée cimentés par l'appartenance linguistique. C'est pourquoi il semble parfaitement défendable de parler, par exemple, de philosophie allemande à partir de Kant, ou de philosophie française. Ce sont des classements simples et pratiques, dont nous aurions tort de nous priver. La combinaison des deux caractéristiques, l'espace et le temps, aura alors l'avantage d'affiner la classification. La question est alors celle-ci : ferons-nous de l'époque une subdivision du pays, ou au contraire commencerons-nous par une division en époques prolongée ensuite par la division en pays ?

En fait, seule la deuxième solution s'avère défendable, pour deux raisons : parce que dans certains cas <sup>sera nécessaire</sup> une division par périodes et non par pays (ex. : le Moyen Âge); et aussi parce que ~~un~~ un philosophe est bien plus influencé par son époque que par sa nationalité; de sorte que ~~il y a~~ il y a moins de différence entre la philosophie allemande et la philosophie française du XVII<sup>e</sup> siècle, qu'entre la philosophie allemande du XVII<sup>e</sup> siècle et celle du XVIII<sup>e</sup>. Choisir de mettre en avant la division par périodes, c'est souligner une parenté de pensée, qui s'impose indiscutablement à tout lecteur de philosophie.

Nous en arrivons ainsi à dresser un schéma de division pour l'histoire de la philosophie : d'abord une division par grandes époques, en accord avec les opinions communément reçues (nous avons pour cela consulté les bibliographies spécialisées en philosophie : le découpage était toujours, à quelques variantes près, le même dans toutes, et aussi le même que spontanément nous aurions proposé); ensuite, si la période s'y prête, une division par pays.

Le schéma général est alors :

- Philosophie Ancienne (jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle après J-C).

Antiquité grecque.

Antiquité romaine.

- Philosophie patristique et médiévale.

- XVI<sup>e</sup> siècle.

- Philosophie classique ou XVII<sup>e</sup> siècle (subdivision par pays).

- Philosophie moderne : XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (subdivision par pays).

- Philosophie contemporaine, XX<sup>e</sup> siècle (subdivision par pays).

Ce schéma doit être complété :

-il faut d'abord lui ajouter une section générale, où nous classerons les ouvrages très généraux portant sur plusieurs époques; essentiellement les histoires de la philosophie, comme celle de Bréhier.

-il faut également ajouter, avant la philosophie antique par exemple (pour préserver la continuité entre la philosophie antique et la philosophie moderne occidentale), une section de philosophie orientale.

D'où cette classification de l'histoire de la philosophie, fort proche de celle proposée par le Répertoire bibliographique de la philosophie, édité en Belgique.

- 1 - Généralités .
- 2 - Proche Orient ancien : Egypte , Mésopotamie, Iran ; Palestine .
- 3 - Philosophie Ancienne :
  - grecque : Présocratiques - Platon - Aristote - Après Aristote(ex.Stoïciens) .
  - romaine (Ex. Cicéron , Lucrèce , Sénèque).
- 4 - Philosophie patristique et médiévale :
  - Patristique grecque et pensée byzantine (ex. Origène ).
  - Patristique latine (ex. Saint Augustin).
  - Moyen Age latin (ex. Thomas d'Aquin, Duns Scot).
  - Pensée arabomusulmane et pensée juive (ex. Avicenne , Maimonide ).
- 5 - Le XVI<sup>e</sup> siècle .
- 6 - Le XVII<sup>e</sup> siècle .(division par pays ).
- 7 - Le ~~XVI~~ XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles .(division par pays ).
- 8-- Le XX<sup>e</sup> siècle .(division par pays).
- 9 - Philosophie non occidentale /
  - Inde et Extrême Orient.
  - Afrique .
  - Amérique pré-colombienne.

- chaque partie sera subdivisée comme suit :
- ouvrages généraux , portant sur l'ensemble de la période.
  - textes
  - puis commentaires.

Il paraît en effet nécessaire de rapprocher les commentaires des textes qui les ont suscités . Bien entendu , il ne s'agit pas de les mélanger , puisque cette distinction correspond à une caractéristique objective , d'emblée claire pour le lecteur : la visée est différente lorsqu'on cherche un texte ou un commentaire . Mais le commentaire, n'ayant de sens que par le texte , ne doit pas se trouver trop éloigné de lui . Nous classerons ainsi les commentaires portant sur un auteur ou un texte précis , immédiatement après les ouvrages de cet auteur ; tandis que les études plus générales , portant sur plusieurs auteurs ou sur une période entière , seront classées en tête de la période , avant les textes eux-mêmes .

- Mais les textes eux-mêmes , comment les ranger ? La chose n'est pas si facile , lorsqu'on ~~on~~ rejette une classification thématique . Une possibilité serait de prolonger les divisions chronologiques ; mais on aboutirait à une classification bien trop élaborée , où le lecteur ne s'orienterait qu'équipé de dictionnaires et de biographies

Il existe une solution beaucoup plus simple : c'est , tout bêtement , l'ordre alphabétique. Nous proposons de classer , dans chaque période, les auteurs dans l'ordre alphabétique de leur nom. Les avantages de cette méthode sont multiples :

1-d'abord, la très grande facilité, aussi bien pour le lecteur que pour l'indexeur. Connaissant le nom d'un auteur, la date approximative de publication de ses oeuvres, et éventuellement sa nationalité, le premier venu peut très rapidement retrouver l'ouvrage, sans même consulter le fichier. Pas d'ambiguïtés possibles, tout le monde se trouve d'accord.

2-second avantage : ~~la fi~~ toutes les oeuvres de l'auteur sont rassemblées, alors qu'un classement thématique les aurait inévitablement éparpillées, pour la confusion du lecteur.

3-troisième avantage : puisque la cote du livre sera formée d'un chiffre et du nom de l'auteur, cote et indice se confondent. Ou plus exactement : l'introduction de l'ordre alphabétique évite la multiplication d'indices pédants et incompréhensibles pour produire le même résultat.

4- dernier avantage (last, but not least) : la flexibilité de ce système. Il sera toujours possible d'insérer un nouvel auteur à sa place exacte, sans devoir modifier le reste. C'est là un avantage considérable, dont on se prive avec le système des indices énumératifs ~~canon~~ ("canon of hospitality in array" de Ranganathan).

-Dernière remarque : nous avons jugé utile d'introduire une division inattendue en histoire de la philosophie, "philosophie contemporaine". Elle ne s'impose pas en réalité, <sup>tous les textes</sup> puisque du XX<sup>e</sup> siècle pourraient fort bien être classés en philosophie contemporaine. On peut cependant admettre (c'est une simple possibilité) que certains textes écrits au XX<sup>e</sup> siècle constituent de véritables systèmes ; c'est en tant que systèmes, qui proposent une vision du monde, que nous les étudions : ils nous intéressent plus pour leur cohérence interne que pour les solutions qu'ils apportent à un problème précis ; bref, leur actualité s'est quelque peu rafraîchie et, leur auteur ayant disparu, ils glissent petit à petit dans l'histoire de la philosophie. Nous proposons de ranger sous la rubrique Histoire de la Philosophie, XX<sup>e</sup> siècle, tous les textes du début de ce siècle, dont l'auteur a disparu, et qui sont constitués en systèmes ; par exemple, Bergson, Brunshhwiçg, Blondel ou Teilhard de Chardin. Par contre, nous réserverons pour la philosophie contemporaine les textes plus récents, d'auteurs contemporains.

## 2 6 La philosophie contemporaine maintenant. Comment la classer ?

-Là aussi, un classement par écoles semble inadéquat : d'une part parce qu'il serait amputé, la majeure partie des textes et des systèmes étant rangés en histoire de la philosophie, par période, pays et ordre alphabétique ; d'autre part, nous l'avons vu, parce que les cadres que nous pourrions proposer seraient fatalement calqués sur les philosophies passées, et qu'il est vain de vouloir couler le nouveau dans le moule de l'ancien. Il faut prévoir ici un système de classement beaucoup plus ouvert, flexible, car personne ne sait de quoi parleront les ouvrages à venir. Evitons de préciser trop rigide-ment les thèmes de réflexion possibles,

et de trouver dans ces inventaires minutieux une satisfaction d'esprit maniaque .  
Pour ménager la liberté des créateurs , ici aussi nous préférons l'ordre alphabétique pour sa maniabilité et son extensibilité .

- Les différents domaines de la philosophie contemporaine seront donc repris avec , comme pour l'histoire de la philosophie , un sous-classement par pays , puis l'ordre alphabétique .

a) nous parlions plus haut de métaphysique et d'ontologie .Mais il faut bien avouer que cette réflexion ne survit qu'à grand'peine, depuis que Kant lui a porté un coup mortel .Sans doute , il n'est interdit à personne de réfléchir à l'existence de Dieu ou à l'au delà ;mais , ne reconnaissons-le , la mode en est un peu passée , et quelques textes isolés ne suffiraient pas à justifier une division entière (principe de "literary Warrant").C'est pourquoi nous préférons , au lieu de parler de"métaphysique", élargir le domaine de cette division .Nous l'appellerons "philosophie générale". Outre ladite métaphysique , nous classerons ici toutes les réflexions portant sur la philosophie elle-même ,et toutes les études d'une notion précise ne relevant pas des domaines spécialisés (morale , religion , politique , art ou science). Ainsi , par exemple, nous pourrions classer en philosophie générale l'histoire de la Folie ,de Michel Foucault , La Voix et le Phénomène,dé Jacques Derrida ,l'Etre et le Néant ,de Sartre, Etudes sur le temps humain , de G. Poulet ; ouvrages difficiles à situer dans une classification thématique . Là encore , la rubrique Philosophie Générale ne fait que reprendre une appellation académique ; elle a ainsi le mérite d'être immédiatement intelligible à tout lecteur contemporain.

Le système de classement sera simple : un sous-classement par pays , adaptable aux besoins, puis l'ordre alphabétique ; la cote du livre comprendra simplement , ici, les trois premières lettres du nom de l'auteur (quatre si nécessaire pour distinguer deux noms qui se ressemblent ).

Philosophie Générale :

- Philosophie Française .
- Philosophie allemande .
- Philosophie anglo-saxonne.
- Autres

(en cas de besoin , il sera toujours ~~nécessaire~~ possible de détailler davantage nos divisions ; notre projet entend bien n'être qu'un projet ) .

b) la philosophie morale .

Les textes ne seront sans doute pas très nombreux sous cette rubrique , et un simple classement alphabétique pourrait vraisemblablement suffire . Toutefois , pour conserver une symétrie entre les différentes subdivisions , on préférera garder le sous-classement géographique , partout identique ( canon de séquence cohérente de Ranganathan). Certes ,il est en un sens préférable de ne pas séparer des textes provenant de pays ~~différents~~ différents : le rôle d'une bibliothèque n'est pas de favoriser le nationalisme, mais au contraire de permettre la circulation des idées!

Mais si des subdivisions partout identiques permettent de soulager nos mémoires , et de gagner du temps , le sacrifice en vaut la peine .

c) même remarque pour la philodophie de la religion ,  
la philosophie du droit et la philosophie politique ,  
l'esthétique .

d) pour l'épistémologie , partie la plus vivante de la philosophie actuelle, le cas sera différent , car ici les textes sont fort abondants . Nous regroupons sous cette rubrique toute la philosophie des sciences, la logique , et la réflexion sur la connaissance en général.

-classons d'abord tous les textes de portée très générale : les réflexions sur la science ou sur la connaissance dans leur entier . Par exemple , Sagesse et illusions de la philosophie , de Piaget , ou bien Le nouvel esprit scientifique , de Bachelard . La cote comporte toujours , outre l'indice chiffré , les trois premières lettres du nom de l'auteur .

- ensuite , il nous semble souhaitable d'introduire une nouvelle division, qui respecte l'organisation des sciences actuelles. Evidemment , c'est là une démarche ~~xxx~~ contestable : avec ce nouveau degré de classement s'introduit un nouvel arbitraire, il y aura des textes pluridisciplinaires que nous ne saurons pas bien où ranger ; de plus , les frontières sont tellement mouvantes entre les sciences contemporaines que nos divisions devront périodiquement remaniées . Cependant , vu l'abondance des textes dans ce domaine, il paraît tout de même préférable de créer un minimum de différenciation , en accord avec les opinions reçues.

\*logique et philosophie des mathématiques .

\*philosophie des sciences de la nature et de la technique . Nous classerons ici par exemple les ouvrages de Bachelard sur la physique , Du mode d'existence des objets techniques, de Simondon .

\* philosophie des sciences biologiques . Ici trouveront leur place des livres comme Le normal et la pathologique , de Canguilhem , ou Méthodes et doctrine dans l'oeuvre de Pasteur , de Dagognet .

\* enfin , une dernière partie , philosophie et sciences humaines , recueillera les réflexions sur la psychologie et la psychanalyse , sur la sociologie , l'économie (en particulier , toutes les analyses gravitant autour du marxisme) , sur l'ethnologie (Lévi-Strauss , Leroi-Gourhan , etc) , l'histoire et la géographie, la linguistique , etc .

On peut se demander s'il est utile de diviser davantage cette partie philosophie et sciences humaines , pour regrouper les analyses selon la science concernée . La chose est discutable : on risque , à pousser si loin les divisions , d'introduire des séparations mal commodes , dans des domaines qui ne cessent de se chevaucher ; n'oublions pas que les fichiers sont là pour orienter plus précisément les lecteurs . D'un autre côté , il semble extrêmement tentant de regrouper des thèmes bien définis , comme la psychanalyse ~~qu'on~~ on choisira de ranger en psychologie ou

en philosophie) , ou le marxisme , ou la linguistique . Le mieux est de laisser toute liberté à l' indexeur , selon les besoins de sa bibliothèque .Nous pouvons toutefois proposer :

- . généralités sur les sciences humaines .(ex.: Pensée formelle et sciences de l'homme , de Granger ).
- . philosophie et psychanalyse .(ex. :De l'interprétation , de Ricoeur , ou l'Anti-Oedipe , de Deleuze et Guattari).
- .philosophie et linguistique .
- .philosophie et histoire , sociologie , ethnologie ,anthropologie.
- .philosophie et économie ;on trouvera ici tous les textes inspirés du marxisme . (par exemple , Friedmann ,Simone Weil , ou Castoriadis . Les textes de Marx seront rangés en histoire de la philosophie , XIX° s., Allemagne;à ses côtés, les commentaires de textes précis xxx .
- .autres .

3) Reste à mettre au net la partie générale de la classe philosophie .Il s'agit d'y classer tous les ouvrages intéressant la philosophie dans son ensemble : bibliographies , encyclopédies , dictionnaires , manuels d'enseignement etc. On y ajoutera aussi utilement les ouvrages définis par une caractéristique de forme : les actes de congrès , les mélanges, les collections les choix de textes ; les revues . A ce propos , une question ; faudra-t-il classer une revue spécialisée dans son domaine spécialisé , par exemple une revue d'esthétique en esthétique ; ou bien vaut-il mieux les grouper toutes ? Nous préférons pour notre part la seconde solution , car le lecteur sait très bien s'il recherche un livre ou un périodique ; l'essentiel est que le fichier systématique lui indique l'existence des revues spécialisées .

Partant du plus général pour aller au particulier , nous avons l'ordre suivant : Philosophie , généralités :

- 1- revues .
- 2-encyclopédies .
- 3- dictionnaires (ex. le Lalande ) .
- 4- traités généraux .
- 5- manuels d'enseignement .
- 6- collections (ex.:la collection de biographies "Philosophes",chez Seghers, qu'on peut désirer grouper) .
- 7- choix de textes (division qui sera certainement utile , car ces compilations sont difficiles à classer lorsqu'elles rassemblent des textes de nombreux auteurs sans thème dominant ) .
- 86-Congrès , Mélanges .

Pour les thèses , nous ne voyons aucune raison de les classer à part.  
Les ouvrages en langue étrangère seront eux aussi mêlés aux ouvrages ~~xx~~ en français.

~~XXXXXXXX~~ CHAPITRE QUATRE- LE PROJET :

Remarque préliminaire : la notation proposée, numérique , à été pensée pour permettre d'intégrer notre classification dans la C.D.U. Si l'on souhaite en faire une classification indépendante , il suffit de supprimer dans chaque indice le premier chiffre, I , qui signale la classe Philosophie dans la C.D.U. On pourra également , dans le cadre de la C.D.U. , réserver pour la psychologie tous les indices que notre classification libère (elle s'arrête en effet à l'indice I27 , libérant tous les autres ).

Intitulé	Indices C.D.U.
I - PHILOSOPHIE , GENERALITES .	IOI
1- Bibliographies , annuaires .	IOI.1
2- Revues .	IOI.2
3- Encyclopédies .	IOI.3
4- Dictionnaires .	IOI.4
5- Traités généraux .	IOI.5
6- Manuels d'enseignement .	IOI.6
7- Collections .	IOI.7
8- Recueils de textes .	IOI.8
9- Congrès , Mélanges .	IOI.9
II - HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE .	II
1- Ouvrages généraux	III
2- Proche Orient Ancien: Egypte, Mésopotamie, Iran, Palestine .	II2
Etudes générales .	II2.1
Textes et commentaires .	II2.2
3- Antiquité grecque et romaine .	II3
Antiquité grecque .	II3.1
Etudes générales .	II3.11
Textes et commentaires , Présocratiques .	II3.12
Textes et commentaires , Platon.	II3.13
Textes et commentaires , Aristote .	II3.14
Textes et commentaires , après Aristote .	II3.15
Antiquité romaine .	II3.2
Etudes générales .	II3.21
Textes et commentaires .	II3.22
4- Philosophie patristique et médiévale .	II4
Etudes générales .	II4.1

Patristique grecque et pensée byzantine	II4.2
Etudes générales	II4.2I
Textes et commentaires	II4.22
Patristique latine	II4.3
Etudes générales	II4.3I
Textes et commentaires	II4.32
Moyen Age latin	II4.4
Etudes générales	II4.4I
Textes et commentaires	II4.42
Pensée arabomusulmane et juive	II4.5
Etudes générales	II4.5I
Textes et commentaires	II4.52
5- Le XVI <sup>e</sup> siècle .	II5
Etudes générales	II5.1
Textes et commentaires	II5.2
6- Le XVII <sup>e</sup> siècle .	II6
Etudes générales	II6.1
Textes et commentaires	II6.2
France	II6.2I
Allemagne et pays germaniques	II6.22
Grande-Bretagne	II6.23
Autres	II6.24
7- Philosophie moderne: XVIII <sup>e</sup> - XIX <sup>e</sup> siècles	II7
Etudes générales	II7.1
Textes et commentaires	II7.2
France	II7.2I
Allemagne	II7.22
Pays anglosaxons	II7.23
Autres	II7.24
8- Philosophie contemporaine : début du XX <sup>e</sup> siècle .	II8
Etudes générales	II8.1
Textes et commentaires	II8.2
France	II8.2I
Allemagne	II8.22
Pays anglosaxons	II8.23
Autres	II8.24
9- Philosophie non occidentale .	II9
Inde et Extrême Orient	II9.1
Etudes générales	II9.1I
<del>Inde</del> , Textes et commentaires	II9.12



(éventuellement : Inde	(II9.I21)
Chine , Japon	(II9.I22)
Autres pays       )	(II9.I23)
Afrique	II9.2
Etudes générales	II9.21
* Textes et commentaires	II9.22
Amérique précolombienne	II9.3
Etudes générales	II9.31
Textes et commentaires	II9.32
 III - PHILOSOPHIE VIVANTE :	 I2
I- Philosophie générale	I21
2- Philosophie française	I21.1
Philosophie allemande	I21.2
Philosophie anglosaxonne	I21.3
Autres	I21.4
2- Philosophie morale	I22
Philosophie française	I22.1
Philosophie allemande	I22.2
Philosophie anglosaxonne	I22.3
Autres	I22.4
3- Philosophie de la religion	I23
France	I23.1
Allemagne	I23.2
Pays anglosaxons	I23.3
Autres	I23.4
4- Philosophie politique et philosophie du droit	I24
France	I24.1
Allemagne	I24.2
Pays anglosaxons	I24.3
Autres	I24.4
* 5- Esthétique	I25
France	I25.1
Allemagne	I25.2
Pays anglosaxons	I25.3
Autres	I25.4
6- Epistémologie	I26
Généralités	I26.1
Logique et philosophie des mathématiques	I26.2
Logique	I26.21
Philosophie des mathématiques	I26.22
Philosophie des sciences de la nature et de la technique	I26.3
Philosophie des sciences biologiques	I26.4

Philosophie des sciences humaines	I26.5
Généralités	I26.751
Philosophie et psychanalyse	I26.752
Philosophie et linguistique	I26.753
Philosophie et histoire, sociologie, ethnologie, anthropologie	I26.754
Philosophie et économie	I26.55
Autres	I26.756

Pour l'histoire de la philosophie, nous avons prévu un système de notation un peu plus complexe, pour permettre la juxtaposition des textes et des commentaires. Nous nous sommes arrêtée à la notation suivante, qui nous paraît la plus simple :

Textes : Indice en chiffres

    Nom de l'auteur en minuscules .

Commentaires : Indice du philosophe commenté, en chiffres

    Nom du philosophe commenté, en minuscules

    Trois premières lettres du ~~philosophe~~ commentateur, en majuscules .

Les commentaires seront rangés immédiatement après la série des textes (classés dans l'ordre traditionnel, d'abord les oeuvres complètes, puis les oeuvres séparées).

Exemples : (bien que Platon et Aristote disposent dans notre classification d'un indice qui leur est propre, nous préférons pour plus de symétrie et de clarté conserver leur nom dans la cote).

Le Timée de Platon aura la cote II3.I3

    Platon

Le problème de l'être chez Aristote, d'Aubenque, II3.I4

    Aristote

    AUB

Le commentaire de l'Éthique de Spinoza, par Gueroult, II6.22

    Spinoza

    GUE

    .Etc .

On aurait pu prévoir, évidemment, une notation plus compliquée, qui distingue les oeuvres complètes des anthologies et des oeuvres séparées, les éditions en langue originale des traductions et éditions bilingues etc. Il est certes possible de reprendre ici le modèle offert par la C.D.U. en littérature (édition moyenne, p. 437). Ces complications ~~nous~~ nous semblent cependant inutiles : le nom de chaque auteur, en langage naturel et en entier, suffit mieux que tous les chiffres à créer un ensemble fermé d'ouvrages sur un sujet ; l'ess<sup>e</sup>ntiel est, que le lecteur puisse distinguer du premier coup d'oeil les textes des commentaires ; cette condition est remplie, grâce aux trois lettres supplémentaires dont bénéficient les commentaires. Tous les ouvrages du même auteur auront donc la même cote. Cela ne nous semble

pas gênant , puisque le titre de l'ouvrage figure sur la tranche , et que pour le prêt c'est le numéro d'inventaire qu'on utilisera ; il permettra de distinguer les différents titres d'un même auteur , ~~sur~~ les doubles , et les différentes éditions

CONCLUSION .

Tel est donc le projet que nous proposons .Il est temps maintenant d'avouer qu'une thèse en apparence aussi innocente suppose en réalité toute une prise de parti quant à la nature d'une classification.

En effet , notre travail a été constamment orienté vers un double but :  
-proposer un ordre parfaitement clair , et immédiatement lisible pour le lecteur .  
D'où notre choix de caractéristiques triviales , telles que l'époque , le pays , ou l'ordre alphabétique ; et notre rejet des appellations floues ou discutables .  
- proposer un ordre raisonnablement flexible , tel qu'on puisse y intercaler à volonté de nouveaux éléments .L'ordre alphabétique ,et l'absence d'une énumération exhaustive des sujets possibles ( classification thématique ou à facettes )  
permettent aussi ce résultat .

Ces deux buts situent d'emblée notre projet à un niveau extrêmement modeste : il s'agit uniquement de ranger les livres ~~en~~ d'une bibliothèque dans un ordre commode , tel que le lecteur s'y oriente sans difficulté . La classification n'a qu'une fonction pragmatique .

Or cette thèse ,d'apparence anodine , ne va pas de soi : certains prétendent en effet attribuer une valeur beaucoup plus grande à une classification bibliographique, une valeur théorique . C'est le cas , par exemple , de M. Dagognet : Dans l'ouvrage intitulé Le catalogue de la vie , et aussi dans un article (Problèmes et difficultés de quelques classifications exemplaires ;in Revue française d'histoire du livre, tome 2 , nouvelle série n° 4 , Juillet - Décembre 1972 ) , il établit un parallèle entre la démarche du savant ,qui invente une classification et ce faisant fait progresser le savoir théorique , et le bibliothécaire qui ordonne ses livres .

"...Inventorier l'univers , c'est moins le consacrer ~~aux~~ ou l'épeler que ~~à~~ le dominer et déjà le transformer~~x~~ . Catégoriser constitue l'acte majeur de la modification. (...) Ce domaine immense , que la biotaxie a labouré et investi , (...) peut ~~servir~~ servir à tous ceux qui se soucient de collecter,de résumer , de nommer,~~de classer~~ catégoriser " ; bibliothécaires y compris . (Le catalogue de la vie , pp.8 - 187).

Cette comparaison est à nos yeux illicite , ou à tout le moins fort ambiguë : il est impossible de mettre sur le même plan le savant et le bibliothécaire , sous ~~prétexte~~ prétexte que tous deux ordonnent leur domaine ; car le savant ordonne des choses de l'univers ,et même des concepts qu'il vient de forger ; le bibliothécaire ordonne des livres . Le bibliothécaire ne fait nullement oeuvre de science , il se contente de placer de la façon la plus utile ce que d'autres ont inventé . Il ne fait pas avancer la recherche , il la suit : son rôle est de refléter , le plus fidèlement possible ,l'état des disciplines académiques , de façon à ce que les lecteurs s'orientent les yeux fermés à travers les monceaux de livres . Par pitié , qu'il n'invente rien , car les malheureux utilisateurs s'y perdraient ! Non seulement

le bibliothécaire n'invente rien ,et se contente de suivre la recherche théorique ~~xxx~~ effectuée ailleurs , mais il est toujours en retard sur la science , à la remorque : à mesure que la savoir progresse , grâce aux travaux théoriques , son organisation interne se modifie ; et le bibliothécaire , avec toujours une étape de retard (laissons-lui le temps d'enregistrer ces changements ) ,devra modifier son schéma de classification pour l'adapter aux nouvelles structures . Un exemple : le divorce est depuis ~~longtemps~~ longtemps prononcé entre la philosophie et la psych<sup>h</sup>ologie ,qui prétend au titre de science ; pourtant , les classifications les plus employées (Dewey , C.D.U.) , n'en~~x~~ ont pas encore pris acte , et continuent de classer ensemble ces deux disciplines . Les classifications évoluent parallèlement au savoir , mais toujours avec une longueur de retard (d'où le caractère indispensable des remises à jour , périodiquement ) ; et cela , précisément parce que leur mission est purement utilitaire , et nullement théorique . Ne soyons pas dupes d'illusions flatteuses : le bibliothécaire doit renoncer (en tant que bibliothécaire tout au moins) à toute prétention théorique , pour mieux remplir sa modeste mais utile mission.

Conséquence : puisque notre travail n'a aucune prétention théorique , mais se veut uniquement utilitaire , en conformité avec les idées reçues d'une époque , nous devons éviter tout pédantisme . La simplicité maximale est de rigueur , pour la commodité de tous . Nous utiliserons systématiquement les divisions les plus triviales , celles du bon sens ( l'espace , le temps , l'ordre alphabétique ) , celles des institutions en place (histoire de la philosophie , philosophie générale, esthétique , épistémologie , etc .) . Elles seront le moins détaillées possible , et le moins nombreuses possible , car chaque division ajoute à l'édifice un degré ~~sup~~ supplémentaire d'arbitraire , et embrouille le lecteur . Une nouvelle subdivision ne sera introduite que lorsqu'elles'avère indispensable ,pour trier une masse de livres devenus trop considérable sur les rayons ; au lieu de multiplier complaisamment les indices savants , sachons nous contenter du strict minimum . Réservez toujours , pour la dernière étape du classement , l'ordre alphabétique , qui opère le tri le plus simple et le plus fonctionnel.

La polémique , qui oppose l'école des "théoriciens" à celle des "pragmatistes" (parmi lesquels nous nous rangeons) , se prolonge comme suit : si une classification bibliographique se prétend théoriquement pertinente , elle se donne très vite pour idéal de recenser exhaustivement tous les sujets possibles , pour arriver à un arrangement parfait. Cette classification rigoureuse devra présenter au début des étagères , les ~~xxx~~ préliminaires et les fondements d'un sujet ; puis les ouvrages traitant de ce sujet ; enfin , les ouvrages qui le prolongent . Ce qui exige du classificateur qu'il dresse un inventaire des sujets ultra-précis . C'est par exemple l'idéal exprimé par Ranganathan : "the more minute ~~x~~ the classification ,

the more helpful it is in the fulfilment of the laws of library science" (Prolegomena to library classification, 2° éd., p.99.). On arrive ainsi à dresser une classification extrêmement sophistiquée, composée d'indices fort longs et incompréhensibles pour le lecteur. C'est l'adage de Ranganathan, "coextensiveness of subject and class-mark".

Nous ne pouvons, pragmatistes que nous sommes, adhérer à de telles opinions. - nous admettons, certes, qu'il faut une classification dans une bibliothèque (contrairement à Jevons, par exemple, pour qui une classification est irréalisable, parce que la complexité des ouvrages est irréductible) : il y a tout de même de ~~gxx~~ grandes divisions, sur lesquelles tous peuvent se mettre d'accord, et qui opèrent un premier tri dans la masse des livres ; le gain de temps est sensible, il n'y ~~xxxx~~ a aucune raison de s'en priver. Imaginons en effet une bibliothèque qui ne fasse aucune distinction de domaines, et qui classe tous ses livres dans l'ordre alphabétique des auteurs : quel chaos ! Seule seront satisfaits les lecteurs tels que l'Autodidacte de Sartre (La Nausée) ; mais nous n'avons aucune raison de croire que ~~xxx~~ se soit là la majorité des lecteurs ! Tant que la majeure partie du public sera formée dans une université, dans laquelle les disciplines seront académiquement distinguées, (~~même~~ si la pluridisciplinarité ~~x~~ commence à devenir pensable), on éprouvera le besoin de séparer de grands domaines, par exemple l'art et la chimie. ~~Sur~~ de telles séparations, tout le monde est aisément d'accord. Et même lorsque des études pluridisciplinaires existent, elles n'empêchent pas que chacune des disciplines en jeu ait sa définition, son domaine et sa méthode de travail ; ce qui suffit à justifier leur distinction.

- une classification, soit. Mais laquelle ?

La plupart du temps, en philosophie, c'est un ouvrage d'un auteur précis que nous cherchons. Il est donc logique que l'ordre alphabétique soit préféré. D'autre part, nous sommes opposés, nous l'avons déjà vu, à une classification trop précise : les étiquettes proposées sont toujours inadéquates, et brisent la liberté de création ; de plus, un classement très détaillé produit inévitablement des indices extrêmement longs. Ce n'est d'ailleurs pas tant leur longueur que nous leur reprochons, que leur inutilité : à quoi bon pouvoir donner un indice propre au sujet le plus précis, comme par exemple "averse d'été à Madras, en 1956 dans l'après-midi" (exemple donné par P. Salvan, Esquisse de l'évolution des systèmes de classification, p.35, d'après la Colon Classification) ? A quoi sert d'avoir un indice coextensif au sujet ? alors que ~~à~~ le dernier degré de classement est avantageusement opéré par un ordre alphabétique ... A quoi bon ce ~~pré~~ pédantisme ? Ne sacrifie-t-on pas ici à une religion de la numérotation, quand la traduction en chiffres du langage naturel ne présente aucun intérêt ? Tant pis si Ranganathan ne trouve, pour nous critiquer, que l'injure ; tant pis si nous sommes qualifiés de "Vieille garde" ("the old guard", Prolegomena to library classification, p.124). Nous préférons la simplicité sans prétention.

Car enfin , les "théoriciens" semblent oublier l'existence des fichiers ! Le rôle que Ranganathan donne à la classification , recenser le plus précisément possible tous les sujets traités , peut parfaitement être tenu par un fichier ; un bon catalogue systématique regroupera par thèmes précis tous les textes existants , que la division par époques et l'ordre alphabétique auront dispersés . Les avantages de cette solution sont notables :

1- les indices longs et cabalistiques sont inutiles , et avantageusement remplacés par le langage naturel.

2- le fichier signalera au lecteur même les livres sortis . C'est toujours un inconvénient des classifications systématiques précises , que le lecteur se fie aux rayons , sans penser que les livres en sont souvent absents .

3- le fichier est beaucoup plus maniable qu'une classification : il est possible de faire plusieurs fiches pour un même ouvrage , ce qui en facilite l'accès . Et , en cas de remaniement , il est beaucoup plus simple de remanier un fichier que de déménager tous les livres en changeant leur cote . Dans notre classification , les ouvrages sont classés , nous n'osons pas dire définitivement , (il n'y a pas de classification éternelle , et les divisions les plus évidentes à une époque apparaissent ensuite comme périmées) , mais très durablement : on voit mal comment toute notre classification de l'histoire de la philosophie , pourrait se périmier ; or elle regroupe la plus grande partie du fonds . Par contre , il est vraisemblable que la partie Philosophie vivante évoluera de façon à faire craquer nos divisions . Il restera toujours la possibilité de l'intégrer à l'Histoire de la Philosophie , XX<sup>e</sup> siècle , sans toucher au reste . Bref , notre classification se prétend fonctionnelle et durable ; du moins pour la philosophie passée ; et cela , précisément parce que les critères qu'elle a choisis ne sont absolument pas théoriques . Le classement théorique , par essence changeant , elle préfère le confier au fichier , plus facile à manier .

4- notre classification alphabétique d'un côté , le fichier systématique de l'autre , se complètent fort bien ; ils constituent un ensemble très fonctionnel , proposant de multiples voies d'accès à l'information : à quoi bon en effet un fichier systématique , s'il ne fait que doubler la classification sur les rayons ?

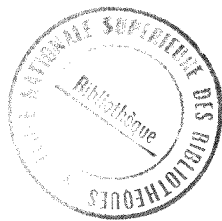
Le fichier systématique sera naturellement complété par l'indispensable index alphabétique (I), qui renvoie au fichier systématique . Le lecteur disposera ainsi

---

( I ) - Nous préférons de beaucoup un fichier systématique , avec index alphabétique , au traditionnel catalogue matières . Celui-ci en effet est incapable de donner au chercheur une vue d'ensemble de toutes les entrées retenues ; le lecteur travaille donc à l'aveuglette , sans avoir jamais aucune garantie d'exhaustivité dans sa recherche . Le fichier systématique , au contraire , lui fournit le schéma général de toutes les entrées existantes sur le sujet , les termes génériques et les termes spécifiques . Le travail se fait donc en toute rigueur , sur un vocabulaire contrôlé , et avec une garantie absolue d'ordre et d'exhaustivité .

de toutes les voies d'accès possibles au document : par période et ordre alphabétique ~~que~~ s'il désire un texte d'un auteur précis , ou par thème . Notre classification remplit ainsi les deux fonctions que lui ~~suggère~~ assigne Berwick Sayers : faciliter la recherche d'un livre précis , et rassembler les ouvrages qui traitent de sujets voisins , plus généraux ou plus précis .(Manual of classification,p.9I).

Tel est donc notre projet , et l'inspiration qui l'a animée . Nous espérons avoir respecté ce que Ranganathan appelle "le canon de pertinence", et qui n'est rien d'autre que le ~~bon~~ <sup>bon</sup> flair : avons-nous su choisir , parmi toutes les caractéristiques possibles d'un classement , les plus judicieuses? ou bien avons-nous fait comme Bécassine , nous sommes-nous laissée berner par des ressemblances apparentes , négligent le caractère le plus pertinent ? Au lecteur d'en juger .





BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



9662696